

Prologue.

Dans un théâtre où le silence pleure depuis bien trop longtemps, un vieil homme est assis parmi les fauteuils vermillon au velours éclatant. Il contemple la splendeur des boiseries d'un petit opéra qui avait gardé le charme de ses premières années... Ce lieu est transmis de générations en générations ; une fertilité familiale. Et pour cause... Le plafond était peint d'un ciel tantôt d'éclairci, tantôt obscurci... Les balcons invitent à la discrétion ; dans cet étage des secrets... Des centaines de spectateurs empruntaient le tapis d'or et de vermeil et prenaient place sur les aises de convoitises pour s'émouvoir par la musique, qui sortait de la fosse, jouée par un petit orchestre...

Depuis les portes demeurent fermées. La vieillesse garde la jeunesse de cet endroit spectaculaire. Les finances ne sont plus au beau fixe... « Il faudrait un miracle. » pensait Alfred...

Un soir comme un autre, il se promena sur les berges. Il s'arrêta sur un banc et contempla la rive, comme à son habitude. Un peu plus loin sur les remparts de pierre, Alfred aperçut une autre personne ; le regard perdu sur le miroir de l'eau. Chacun perdu dans ses pensées.

Au moment de partir, la jeune femme lui échangea un bonsoir. Durant plusieurs soirs, ils se rencontrèrent, pour l'échange d'un seul mot : « Bonsoir. »

Chapitre 1.

Une nuit ordinaire éclairé au rayon de Lune où le vent renforce la fraîcheur le déclin... Alors que la mystérieuse inconnue effeuillent ce qui ressembla à un manuscrit, une feuille de la délicieuse inconnue atterrit aux pieds du vieil homme... voici ce qu'il lit :

« La porteuse du secret...

Elle joue sur son piano sa mélancolie.
Les yeux se perdent dans le vide.
Et les pensées la prennent entière :
Abandon des soupirs dans l'air...

Elle joue sur son piano sa tristesse,
Vieilles douleurs transpercent sans cesse...
Ses yeux ne pleurent plus.
Ses rêves l'ont déplus.

Elle joue sur son piano
Les mots de ses lèvres scellées.
Elle ne sait plus aimer,
Elle attend sa mort inavouée...

Elle joue sur son piano...
La noirceur de sa vie... d'un choir...
Dans cette pièce caresse l'espoir
En son corps... la voix d'une soprano.

Elle jouait sur son piano.»

Le vieil homme alla à sa rencontre lui rapporter ce triste écrit. Mais avant de la quitter, sa curiosité l'emporta. C'est alors qu'il lui posa « Pourquoi cette si profonde mélancolie ? Quel est donc ce secret que vos vers conservent mystérieusement ? »

La jeune femme sourit. Après le silence en pause, ses lèvres murmurèrent :

« J'étais une soprano. Mais ma vie à deux cordes a pris fin un beau soir... (Elle s'arrêta un moment. Une pause silencieuse, de nouveau, puis elle reprit.) J'ai trop donné... J'ai toujours voulu donner plus que ce que je pouvais. Et ma voix s'est envolée... Depuis, je me suis reconvertie. Un ami m'y a aidé. Mais ma nouvelle vie n'est pas des plus faciles... Ceci dit, on a tous des secrets. Vous ne croyez pas ? »

- Oui, nous en avons tous, avec l'âge, dit-il. Mais votre blessure antérieure me semble encore très présente dans votre vie. Êtes-vous complètement reconvertie ?

(D'un sourire, elle esquivait la question et détournait la question ...)

- Que faites-vous de votre vie ?

Tout en souriant, il lui répondit :

- Ma vie est un théâtre. Entre tragédies et quelques comédies, je lève le rideau... mais que je sois côté cour ou côté jardin, je tapisse les murs de mes souvenirs. Il existe cet endroit. Un vieux et petit théâtre transmis de père en fils... Aujourd'hui, il voit la tragédie de ces derniers instants comme un dernier soupir...
- Quel malheur cause ce désespoir ? L'argent, je suppose ?
- Il est encore en très bon état... même sans spectacle. La lassitude a gagné le cœur des gens. A une certaine époque, ces petites pièces faisaient sa renommée. (Puis il détournait la conversation)
Vous écrivez depuis longtemps ?
- Depuis l'enfance, mais je n'ai jamais chanté mes écrits... trop triste sans doute.
- Vous jouez un instrument ? Du piano ? De la flûte enchantée ? dit-il, avec un brin d'humour.
- Du piano... J'en joue encore. Pour moi-même sans doute...
Quand vient l'heure de ma solitude.
Il m'arrive même de fredonner l'air...
Je me sens ni malheureuse, ni seule quand mes doigts se mettent à danser sur les touches noires et blanches. Mes yeux se ferment. Et c'est un tout autre voyage... J'oublie mes douleurs et mes peines. Mon cœur se sent léger et libéré... Une osmose de liberté.
- L'âme se nourrit du florilège de la musique...
- Oui... c'est vrai ...
Vous êtes le seul à savoir, dès ce soir, que je n'ai pas arrêté le piano. Dit-elle d'un petit rire amusé qu'Alfred accompagna d'un sourire.
Ils discutèrent longuement d'un tout et des riens de leurs vies... Paroles entre sagesse et d'espérances sur les bassesses de leur existence, entre autres...
Puis Alfred reprit :
- Vous savez... J'ai un vieux piano dans mon théâtre... il n'y a pas besoin de pousser des vocalises pour l'accompagner... Et ce serait un plaisir de vous entendre. De plus, ce serait peut-être un bon moyen pour faire fuir la mélancolie et la rancœur en vous, vous ne trouvez pas ?

Dans un long silence, la jeune femme se tait... Puis il dit :

- Je m'excuse, je ne voulais pas vous blesser... (elle interrompra)

- Je ne suis pas blessée, dit-elle un peu ennuyée puis elle se rattrapa... Ce serait avec plaisir de faire la connaissance de votre piano, dit-elle d'un doux rire.

Le vieil homme se mit à rire, gentiment. Et dit

- Alors, ça vous dit ?
- Oui, avec plaisir. Quand pourrais-je venir ?
- Il se fait tard... Je vous propose demain soir. Je passerais vous prendre ici, disons pour 20h. Cela vous conviendrait-il ?
- Oui, d'accord. Je serais là.
- Alors... A demain.
- A demain.

Puis soudain la jeune femme se retourne et crie :

« Au faite, mon prénom c'est Elisabeth. Et vous ?

- Alfred, enchantée Elisabeth. A demain.
- A demain, Alfred.

Et les deux compagnons se séparèrent d'un signe de la main...

Une nouvelle page de leur manuscrit vient de s'inscrire...

Chapitre 2.

Hier soir, les deux inconnus de la berge discutèrent de leur de vie et de leur univers respectif... de mots en mots, de phrases en phrases... de but en blanc...

La jeunesse et la vieillesse s'échangèrent leur sagesse et réveillèrent certaines douleurs... Comme deux anciens amis de longues dates, les paroles s'échangent au fil des étoiles naissant et disparaissant sur le miroir de cristal...

Le lendemain, les voilà au rendez-vous, le bonsoir comme s'il était deux vieux amis de longues dates, ils embarquèrent direction le théâtre. Ils entrèrent par l'entrée des artistes, arrivèrent vite dans une petite pièce où les décors sont soigneusement rangés. Non loin, sous un grand drap noir poussiéreux, se cache le piano où l'âge s'est incrusté avec attention et soin.

Alfred voulait le mettre sur la scène. Il n'y avait qu'à le monter par l'ascenseur prévu à cet effet pour le mettre en scène. Où ils se trouvèrent. Elisabeth l'aida avec grand bonheur. Après avoir expliqué à Elisabeth comment s'y prendre. Le piano fut remis sur l'avant de la scène et Elisabeth découvrit le cœur du théâtre...

Le plafond est vêtu d'une peinture un peu ternie avec ces nuages tantôt éclaircie, tantôt grisonnant... Le tout couronné de boiseries simples et baroques. A l'étage, seul et unique étage, les balcons aux bois vernis avec des rideaux vermeils velours et des broderies de dorure, effacé par le temps, avec un léger coussinet sur la rambarde.

Dans la salle, les fauteuils d'un même velours où l'usure des soirées distrayantes laissa l'empreinte de la vieillesse de ces beaux jours d'antan.

Tout en admirant ce lieu, Elisabeth rejoignit le piano jonché de fines rides... et ses mains se lancèrent dans une belle improvisation...

Des graves finissant sur des aigus, puis un soupir, une pause, et le début d'une mélodie qui s'envole dans l'atmosphère théâtrale...

Alfred écouta... à ces côtés. Il ne dit rien. Il écouta.

Une absence prit l'esprit d'Elisabeth. Ses mains s'arrêtèrent. Un soupir s'échappa...

Alfred vient s'asseoir à ses côtés et prit la parole :

- Je me souviens que mon père me raconta la légende de ce piano. Je n'ai eu jamais à le vérifier. Mais ce n'est pas pour cette raison que je vous ai invité à venir ici ... afin d'éclorer les dires d'un vieux fou, ria-t-il.
- Alors, pourquoi ? dit-elle, intriguée.
- J'en ai vu passé des artistes, des chanteurs, des comédiens... Les clowns offrent une dose du rire, mais leur cœur s'ivre de tristesse. Et les comédiens jouent des vies qui ne sont pas la leur. Beaucoup de souffrants sur scène. De leurs peurs à leurs douleurs, ils s'en imprègnent dans leurs dires pour cicatriser celle des autres... le temps d'un spectacle.
Des magiciens du rêve, des médecins de mots et des embaumeurs chatoyants se donnent jusqu'à s'oublier eux-mêmes. Mais quand ils quittent la scène, leur réalité revient de plus belle. Et leur sourire se ternit...
Pour certains et certaines, ça leur a coûté leur grand amour, leur propre vie, leur raison d'être. Puis ceux qui ont su fixer la frontière d'une vie de spectacle et de leur vie. Et *ça c'est une drôle de vie, c'est la mienne aussi, voyez-vous.*
- Je n'ai vécu que pour cet endroit. Mon fils ne comprend pas... Et pourtant, il en héritera. Les banques veulent que je vende. Mais mon rêve s'éveille encore, comme un espoir dans la nuit. Le voir de nouveau sur pied... Je crois en mon étoile... mais je ne sais comment y parvenir...
- Et vous croyez... qu'avec moi... vous pourriez y parvenir ?
- C'est un rêve, dit-il en riant. Mais l'espoir s'illumine encore dans mon cœur. Comme vous, vous gardez l'espoir de retrouver votre voix un jour. Alors, vous exercez le piano et aux sons des notes, vous voyagez dans le songe. Là où tout est permis. Là, il n'y a qu'infini, liberté et légèreté.
- Je comprends Alfred.
- Je sais. Et la tête d'Elisabeth se posa sur son épaule.
- Je comprends... Et une larme s'échappe du coin de l'œil d'Elisabeth.

La soirée se termina ainsi.

Chapitre 3.

Elisabeth, de retour chez elle, se dirigea vers son instrument à la robe d'un corbeau... vernis.

Et les mains d'Elisabeth repris le chemin des touches noires et blanches... mais cette fois-ci, une mélodie triste avec un souffle d'espoir, à travers notes.

Le flot des notes voyage en accord avec la partition comme une musique dans le vent... quelques sourires, quelques perles de cristal naissent... Et la soirée continua entre musique et silences... Le cœur s'ouvre, palpite, et Elisabeth se reprend sans le savoir...

Ce soir, une amitié s'est tissée dans les toiles d'une œuvre éphémère pour ce monde, mais gravé dans la roche des souvenirs, les jours présents, à venir.

Elisabeth s'arrête. Ses mains fines se joignent à son cou. Caresse sur la peau, les mains tremblent et un fourmillement l'envahit. Sa voix se crispe d'émotion. Elle ne comprend pas, elle se questionne. Il y a avait longtemps qu'elle n'avait pas senti une telle vibration en elle... comme quand elle chanta

Elisabeth se souvient de leur conversation d'avant-hier soir... Alfred lui disait :

« Il ne suffit pas d'avoir de belles cordes vocales ou même d'avoir un bon cœur. Notre âme s'illumine même en peine, quand les étoiles s'étincellent d'espérance, de rêves.... A, le songe tient la richesse du secret. La musique porteuse du doux et insaisissable don de la virtuosité. Quoique le corps chante, la voix voile le mystère... C'est alors qu'au plus profond des entrailles sort l'Âme... Des perles brillent sur fond d'Iris. La peau frissonne ; la fleur de nos pensées vibre laissant s'échapper un doux miel que les mots et les silences portent sur d'autres lèvres et enrichissent.

Sur toute la portée, gardée par la Clef de sol ou de fa, la musique n'est que porteuse du secret... »

Elle se souvient de lui avoir dit « C'est joli... » Sans même pouvoir dire quoi que ce soit d'autres. Comme si tout avait été dit. Et le silence repris le flambeau...

Elisabeth reposa ses mains sur le piano. Les yeux fermés, elle revisualisa ce vieux théâtre et son odeur particulière lui revient... Elle contempla de nouveau ces lieux... riches de sagesse et d'histoire.

Quand elle les ouvrit, Elisabeth ne peut s'empêcher de dire : « Merci ».

Chapitre 4.

Le cœur moins lourd, Elisabeth reprit le cours de sa vie en repensant à cette soirée mélodieuse. Elle reprit contact avec Alfred. Ils se voient régulièrement... au théâtre.

Elisabeth reprit l'envie de vivre et Alfred s'accrocha de plus en plus à son rêve. Les deux compères projettent des idées dans des éclats de rires... Si les clowns se s'avaient pas extériorisaient leur propres peines... pourquoi ne pas concevoir un endroit où les clowns guériraient par leur propre rire... une école du rire...

Elisabeth racontait ses séances spirituelles... une musique une histoire se content et l'imaginaire fait le reste... L'anxiété se travaillait s'explorait et s'envolait... tout comme la confiance en soi... le bien-être... une école de la plénitude...

Alfred lui avoua qu'il avait connu une femme, une danseuse qui ne vivait qu'à travers ses pas... Elle lui expliqua ce que la danse lui apporta en dehors de son métier : une assurance, une volonté de fer.

Elisabeth lui dit discrètement « j'ai été danseuse de salon un de mes autres loisirs... et je suis d'accord avec elle... » Puis se mirent à éclater de rire...

Ils continuèrent jusqu'au petit matin. A l'aube, ils se quittèrent. Alfred avait le gros cœur, non pas de se quitter mais de ce qui s'était dit.

Dans une semaine, il a rendez-vous avec son banquier. Il ne savait pas ce qu'il dira, ce qu'il pouvait apporter de nouveau pour sauver son théâtre. Elisabeth avait connaissance de ce rendez-vous... C'est alors qu'elle serra sa main à son cou, et repensa à son inavouable drame...

Des années à chanter sans compter, la main sur le cœur, des soirées entières versés à des œuvres caritatives... jusqu'à l'épuisement de son être. Un jour, elle s'écroula sur scène. Le médecin lui dit « Chanter ou vivre, il faut choisir ! »

Elisabeth aime tant la vie, mais chanter apporter une précieuse à d'autre surtout quand il s'agissait de s'investir pour une association concernant des enfants malades où elle s'était plus qu'engager. S'arrêter, c'était les abandonner.

Hors, quand elle revient au studio. Le drame se dévoile. Elle perdit sa voix. La vie avait choisi pour elle.

Un trac incroyable l'envahissait... Sa pensée l'obnubile...

« Essayons, essayons !

Des notes en douceur...

Pas besoin d'aller haut !

Mon âme dans mon cœur... »

Une mélodie sortit de ses cordes...

« Oh... (Un silence)... Je suis sans voix... ». Sans voix ? Façon de parler... une nouvelle Elisabeth venait d'acquiescer un or sur sa voix par tant d'année sous silence. Mais cette fois-ci, ce n'est pas pour jouer les sopranos dans le monde. Juste chanter dans ce petit théâtre... cet endroit où l'atmosphère est une féerie secrète... Nul ne sait ce qui y règne, mais tout l'enchantement recouvre l'endroit comme un ensorcellement, aujourd'hui endormi.

Mes mains d'Elisabeth s'emparèrent d'une vieille petite valise. Du bout de ses doigts, elle ouvrit sa valise des soupirs... Comme à chaque fois qu'Elisabeth ouvrit sa valise en carton, elle soupira d'assurance. Son cœur comprenait qu'elle ne pouvait reprendre le souffle des chants fastidieux ; son corps ne le supporterait pas. Mais son rêve allait, peut-être, se réaliser. Chanter ses vocalises sur un jazz and blues... ambiance cabaret d'un soir... avec le piano et la trompette qui vous suit... Quelques souffles de la clarinette... La guitare fera acoustique pour son plus grand bonheur... Mais pour cette occasion, il faudra se contenter d'un piano au cœur étrange. Un instrument où le secret demeure dans ses entrailles dans l'invisible de ses notes qui se donnent sur les cordes du soupir...

Mais comment convaincre Alfred ?

Et l'idée se ramena à l'esprit... Elisabeth sait.

Chapitre 5.

Des semaines s'étaient écoulées. Elisabeth n'étaient point sur ses lauriers où les songes vagabondent à raison et à tort. Elle courrait de droite à gauche. Son désir ? Sauver ce lieu riche d'histoire et de secrets...

Elle recrute sa mobilisation ; un maximum de personnes volontaires... Des anciens contacts, des amis, des inconnus d'un soir et des anciens d'un petit théâtre de quartier se mobilisèrent dans la conquête d'un appel au don. Et tant pis s'ils ne parviennent pas à réunir les fonds, la fin ne sera pas emporter dans l'oubli ! Oui, mais...non... il faut que ce théâtre vit !

Des musiciens, des artistes du music-hall aux fins de mois difficiles dont ils ont travaillé au guichet, dans les coulisses, après les représentations, nettoyé les locaux propres ; un « chapeau l'artiste » d'Alfred comme un signe d'encouragement, une bouée de sauvetage les a maintenu en vie dans leurs heures difficiles... des chanteurs interprètes qui ont posés leur tête sur l'épaule d'Alfred.... Des artistes jongleurs qui ont vu leur carrière décollé dès leur première prestation dans ce lieu... et puis ceux porteur du secret. L'un d'eux raconta sa merveilleuse histoire :

« Je n'avais plus un soupçon d'inspiration. Ma petite musique m'avait quitté, jusqu'au jour où ce bon Alfred me posa sur un piano... il me parla longuement de cet endroit ; un drôle d'endroit ce théâtre...

Inconsciemment, mes doigts se sont mis à jouer une mélodie, une belle musique... Il ne parla plus, nous écoutions cette musique sortit de nulle part. Mon corps s'est épris de frissons, et les larmes tombèrent joyeusement dans un silence indéfinissablement beau...

Ma plume s'est remise à écrire, à écrire, encore et encore... Aujourd'hui je vis de mes textes et de ma musique. Mais quand la page blanche essaye de s'incruster, je n'ai qu'à revivre cet instant en refermant les yeux, et l'inspiration me revient comme un nouveau souffle... Il y a un secret dans ce piano. Je n'aimerais pas le connaître, la magie s'éteindrait... Aujourd'hui, je sais... Je sais que je ne le dévoilerai point.

C'est une bonne raison de faire partie de cette nouvelle aventure...»

Le combiné à la main, quelques pianotement sur le clavier en plastique. De l'autre côté de la ligne ? Ça sonne ! Inspirer, expirer... et sourire surtout !

« Allo ?

- Alfred, c'est Elisabeth ! Excusez-moi de vous déranger, j'aimerais savoir si je peux venir au théâtre mercredi soir, jouer sur votre piano ?

- C'est-à-dire...

- Oh, si ça ne vous dérange pas... La dernière fois, que vous m'avez amenée à cet instrument, j'ai été immergé par une belle émotion, comme si les étoiles peuvent porter vers un univers aussi libre que le vent... s'il vous plaît... Promis je me ferais toute petite. Et même si ce n'est qu'une heure ce serait un immense bonheur que vous m'accorderez ...

A ces mots, Alfred ne savait quoi dire. Il ne pouvait pas refuser. :

- C'est d'accord. De toute façon, je serais là toute la journée. J'ai un rendez-vous au théâtre.

Elisabeth ne releva pas la parole sur ses derniers mots et lui dit simplement :

- Merci, à mercredi. »

Tout s'enclenche avec perfection...

La veille, l'heure est aux derniers préparatifs. Les dernières dispositions, et la prière de tout un groupe réuni, comme si il allait entrer en scène pour une pièce théâtrale où, d'ailleurs, tout le monde connaît son rôle... Pourtant c'est bien dans un théâtre que tout se passera.

Pas de question, ni rébellion.
Chacun à son poste, ils envahissent le théâtre.

Alfred entendit le bruit de son bureau,
Au-dessus du balcon.
Un trompe l'œil
Lui permet
De voir
...

Elisabeth entra dans le bureau
Sans prendre la peine de taper.

Alfred, en rendez-vous avec son créancier,
Confus, il entra dans une grande colère.
Elisabeth haussa la voix... c'est la cacophonie.
Le banquier,
Arbitre malgré lui,
Donna la parole à tour de rôle.

Elisabeth s'explique :
*« Monsieur, voici l'argent pour le théâtre.
Il vient des donateurs
Tous réunirent ce soir pour une représentation
Dont nous vous avons convié.
Un concert unique, peut-être...
Où les airs auront l'empreinte
De diverses âmes... »*

Alfred écoutait...
Il l'écoutait parler jusqu'à ce qu'elle disparaisse...
Le banquier estomaquait...
Demanda un alcool fort.
Alfred et lui reprirent place
Et se partagèrent un bourbon...

La porteuse du secret : la musique.

En bas ? C'est la bonne ambiance tout le monde confiant.

Le piano en piste.
La salle se remplit.

C'est l'heure !
Le brigadier sonne
Les neuf coups
Appelant les muses
Puis trois coups
Symbolisant la Trinité
Et se terminant dans le Mystère...

Elisabeth, vêtue d'une robe d'ébène
Et d'un châle aux reflets rubis,
Se pose au piano ; tel un corbeau...

L'ambiance envahit la salle aux premières notes,
Sa voix conquiert l'assemblée d'oreilles attentives,
Des iris qui pétillent aux larmes échappées...

*Là-haut, un trompe l'œil conquis,
Plus aucun souci à se faire,
Le théâtre renaît...*

En toute intimité,
Le public partage
Sur les ondes
D'une clef de sol

La porteuse

Du secret...